

## JE SUIS MON PREMIER SPECTATEUR

L'idée de mon film, nous dit Rouch, c'est de transformer l'anthropologie, fille aînée du colonialisme, c'est-à-dire discipline réservée à des nantis interrogeant des gens qui ne le sont pas, en anthropologie partagée, c'est-à-dire un dialogue anthropologique entre des gens appartenant à différentes cultures. Ce qui pour moi représente la discipline des sciences humaines de l'avenir. Depuis longtemps donc, j'avais envie de faire un film sur l'anthropologue africain découvrant la tribu des Parisiens.

Je ne savais pas avec qui je tournerais. Brusquement mon ami Damouré Zika a été envoyé en stage à Paris pour l'Unesco. J'ai décidé de travailler avec lui. Il est infirmier spécialiste du service de santé à Niamey. Dans un mois, il y aura trente ans qu'on s'est rencontré au Niger. Il a été complice de tous mes films, c'est avec lui que j'ai tourné *Les maîtres fous*, *Mamy Water*, *Les fils de l'eau*, *Jaguar*. J'avais deux solutions : faire un film sérieux, Damouré découvrant effectivement Paris et les Parisiens, un véritable film d'anthropologie ; ou bien faire un film de fiction. Très rapidement on a repris l'idée de *Petit à Petit*, la boutique ouverte en Gold-Coast par les trois vagabonds de *Jaguar*. Nous avons décidé que la boutique aurait très bien réussi, qu'il n'y avait aucun problème d'argent. Nous voulions éviter de tomber dans le problème du misérabilisme, je voulais que ce soient eux qui aient le pouvoir et l'argent, comme un anthropologue qui circule en Afrique, en principe, n'a pas de problème financier. Dès le départ, avec Lam, son associé dans le film, ils ont décidé de fermer boutique aux dernières images et de créer la « Société des vieux cons ».

J'ai tourné en deux jours, dans un faux bureau, la décision de départ et de véritable départ de Damouré en avion. Puis j'ai filmé une seule scène réelle à Paris, Damouré sous la pluie découvrant la tour Eiffel, du Trocadéro, et envoyant sa première carte postale. A ce moment-là, Damouré a fait son stage à Paris et je l'ai abandonné. Mais il tenait un journal de route dans lequel il notait ses impressions. Je l'ai abondamment utilisé. Il a déjà publié un livre remarquable à la N.R.F., *Mystérieux et dommage d'affaires*.

### « Embarrasser une femme »

J'ai inventé l'histoire avec Damouré et ses amis. Quand nous tournions une scène, les comédiens savaient quel était le thème, mais il n'y avait aucun dialogue, tout était improvisé. Tous les mots, toutes les inventions de Damouré sont bien de lui. Il y en a que je ne connais pas. Par exemple, quand il dit que Paris est magnifique comme le

« magnificor », je ne sais absolument pas ce que cela veut dire. Damouré emploie une langue poétique, c'est ce que j'appelle de la poésie naturelle, le français n'est pas sa langue, et il joue avec les mots. « Embrasser une femme » devient chez lui « embarrasser une femme ». Quand on embrasse une femme, on lui fait souvent un enfant et ça l'embarrasse.

Je suis mon premier spectateur, donc je tiens à être mon propre cameraman. Je vois le film dans le viseur. Dans ce genre de cinéma, je ne pourrais pas travailler avec un autre opérateur. J'ai pourtant travaillé avec des gens que j'adore, comme Michel Brault et Etienne Becker. A moins d'un pépin technique, d'un bourrage, d'une rayure, d'une erreur d'exposition, je sais toujours ce que je fais. Je construis mon film à la caméra. Le deuxième spectateur c'est le monteur, il doit être quelqu'un qui n'a pas assisté au tournage. Je choisis les endroits que je connais, on voit beaucoup le Trocadéro et ses environs, car c'est là qu'est le Musée de l'homme. Pour mon prochain film, je voudrais être encore plus rigoureux sur l'histoire, pour que le film soit pratiquement monté à la prise de vues. Ce film, *Grand à grand*, prendra la suite directe de *Petit à Petit*, qui était un essai un peu baroque sur une contestation des modèles. Nous restions toujours sur le plan de la fantaisie. Quand Damouré a inventé la dernière phrase du film : « Ce n'est plus petit à petit, maintenant c'est grand à grand », là je voulais intervenir. Nous avons décidé de faire la suite. Je vais tourner l'histoire suivante : Damouré et Lam sont devenus deux gourous que les hippies du monde entier viennent consulter. Et ils ont un captif qui s'appelle Rouch, qui a une caméra, grâce à laquelle l'imaginaire devient réel. Nous allons traiter les grands problèmes, et sous le double aspect africain et catalan ( je suis catalan). Ce seront les problèmes de la vie, de la mort, de l'amour, de la religion, du travail, de l'argent, du pouvoir, etc. Nous allons essayer d'être sérieux dans un film qui ne le sera pas.

De plus en plus, je me considère à la fois comme cinéaste et ethnologue. Je pense que l'ethnologie c'est de la poésie. Je ne crois pas beaucoup aux sciences humaines, comme je l'ai dit souvent. Les sciences humaines sont quelque chose de terriblement subjectif, en fin de compte. Les films que je fais sont malgré tout des films d'auteur, par la méthode, par le point de vue. Et je sais qu'un autre cinéaste ne ferait pas la même chose que moi, ni un autre opérateur.

(Propos recueillis par Louis Marcorelles et publiés dans « Le Monde » du 16-9-71).